

PQ 1103

M 8

~~~~~  
*TIRAGE*

500 exemplaires sur papier teinté  
10 exemplaires sur papier du Japon

Biblioteca Central Magna  
DANL  
FONDO  
A. B. PUBLICA DEL ESTADO

74641



*AVIS*

~~~~~  
La vivacité de l'imagination françoise et le ton licencieux qui depuis quelque tems s'est introduit dans nos Sociétés, donnent chaque jour naissance à des Pièces de vers que leur mérite et leurs agrémens ne sauvent point de l'oubli. La décence, un reste de pudeur, l'austérité de la censure ne permettent point à leurs auteurs de les insérer dans la collection de leurs œuvres, et les spéculateurs typographiques ne sont point à portée de les rassembler. Un homme du monde s'est attaché à recueillir ce qui a été composé de plus agréable de ce genre, depuis quatre ou cinq années. C'est l'hommage que nous offrons

au Public : l'accueil qu'ont éprouvé des Collections semblables où il ne se trouve rien qui n'ait déjà été lû et oublié plus d'une fois, semble en promettre un particulier à celle-ci qui ne renferme que des pièces nouvelles et peu connues.



LE FOIBLE DES FEMMES

COLIN en badinant avec une bergère
Avoit par un adroit détour,
Surpris d'une main téméraire
Le plus cher trésor de l'amour.

« Il est des feux charmans qu'un seul instant
[décele :

» Je ne puis plus cacher les miens ;
» Vous voyez mon foible, dit-elle :
— Non, lui dit-il, mais je le tiens.

M. LYNER.



LE

THERMOMETRE INFAILLIBLE

UNE Danseuse avoit un jeune amant
Qu'elle jura d'adorer constamment :
Mais les sermens faits au tripot lyrique
Ne sont jamais qu'un tour de rhétorique,
Un moyen sûr d'attirer les chalans,
Et tous les nœuds y sont des nœuds coulans.
Un lourd suppôt de la ferme opulente
Fut le vainqueur de cette autre Atalante,
Et dans les bras du Midas cousu d'or,
Notre Angélique oublia son Médor.

L'or est flatteur : mais par un sot contraste
Au doux plaisir substituant le faste,
Son seul aspect, à la cour de Vénus
Glace les yeux et les ris ingénus.
Est-on aimé d'une belle qu'on paye ?
Jamais d'un cœur donna-t-on la monnaie ?
Vendre l'amour c'est une lâcheté,
Et le bonheur ne peut être acheté.

Notre Philis fit de son inconstance
Une sincère et prompte pénitence.
Le souvenir de son bonheur premier

La poursuivoit dans les bras du fermier.
Les diamans, les bijoux, les dentelles,
Les jolis riens, les chères bagatelles,
A ses desirs Plutus prodiguoit tout,
Et ne pouvoit surmonter son dégoût.

Eh ! de quoi sert en effet la parure ?
De ces lambris qu'importe la dorure,
Si du cœur seul, objet de tant de soins,
On ne sauroit appaiser les besoins ?
Que sert d'avoir, quand même on est avide,
La bourse pleine, en restant le cœur vuide ?
J'entens le cœur qu'à chanté dans ses vers
Anacréon sous le nom de Boufflers.
En vain l'on offre aux Graces sémillantes
D'un lit doré les crépines brillantes :
A leur usage, il est d'autres vertus,
D'autres trésors ignorés de Plutus.

Philis l'apprend Philis est bientôt lasse
D'un soupirant dont rien ne fond la glace.
Pleine d'amour et d'un dépit mutin,
Chez son Médor, elle entre un beau matin.
Le noir souci dont elle est travaillée
Avant le jour la tenoit éveillée :
On ne dort plus quand on est bien épris
L'indifférent connoît bien mieux le prix
Du doux repos : aussi notre jeune homme,
Quand elle vint, dormoit d'un profond somme.

Près de son lit la Belle à deux genoux,
Pour le toucher, prend un air humble et doux.
« Mon cher ami, dit notre Terpsichore,
» M'est-il permis de vous revoir encore ?

» Las ! il est vrai que mon cœur inconstant
 » Put à vos loix s'arracher un instant ;
 » Pour effacer ma faute passagere,
 » Le seul moyen que l'amour me suggere
 » C'est d'implorer à vos pieds mon pardon. »

« J'ai trop gémi d'un cruel abandon,
 » Répondit-il, je suis inexorable,
 » Vous m'avez mis dans un cas déplorable.
 » Je fus d'abord, il faut trancher le mot.
 » Assez benêt pour pleurer comme un sot.
 » Le tems console, et sa main toujours sûre
 » A pour jamais refermé ma blessure.
 » Cessez en vain des regrets superflus :
 » Qui m'a trompé ne me trompera plus. »

La Belle alors revient à sa supplique
 Mais vainement. Elle insiste, il réplique,
 Rien paroisoit ne devoir l'appaiser,
 Quand d'un bon tour elle va s'aviser.

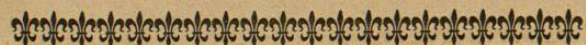
Vous noterez que cette indifférence,
 Ce grand courroux n'étoient qu'en apparence,
 Et de l'orgueil venoient uniquement
 Philis étoit par son abattement

Plus belle encore. Son négligé, ses charmes.
 Et ses beaux yeux presque éteints dans les larmes,
 Et son beau sein tendrement agité
 Son ton de voix, son air de vérité,
 Cette amoureuse et douce inquiétude,
 L'occasion, le moment, l'attitude,
 Au beau Médor, tout donnoit des desirs ;
 Tout malgré lui l'invitoit aux plaisirs.
 Il fait en vain semblant d'être inflexible.

Pour éprouver s'il est encor sensible,
 Notre Danseuse, en lui tendant les bras
 Glisse avec art une main sous ses draps.
 Mon cher Docteur, vous devinez de reste
 Ce que saisit cette main peu modeste.
 Le doux objet par elle caressé
 S'agite alors, se relève empressé.
 A ce manège, il se montre docile.
 Médor pourtant faisoit le difficile.
 Mais vainement. La Belle a sous sa main
 Un ennemi plus doux et plus humain.
 Le pauvre enfant, dit-elle ! il fait paroître
 Du naturel cent fois plus que son maître.

Voilà le point où j'en voulois venir,
 Et mon Lecteur doit s'en ressouvenir.
 Du beau Médor l'ingénieuse amie
 Étoit experte en physionomie.
 Elle savoit comme on vient de le voir,
 Quel est du cœur le fidele miroir,
 Sans se fier au masque du visage.
 Si par hasard, on prenoit cet usage,
 Chaque beauté sauroit de ses amans,
 A point nommé, tous les vrais sentimens.
 Notre Danseuse, à ce que dit l'Histoire,
 S'en trouva bien, et cela se peut croire.
 C'est en amour un Thermometre sûr :
 Il vaut au moins celui de Réaumur.





LE NOUVEAU CADRAN

Aux champs étoit un Horloger
Qui s'accosta dans un verger
D'une paysanne gentille.
Voyant son corsage léger,
Et son œil où l'amour pétille,
Et le dessous de sa mantille
Que le vent faisoit voltiger,
Il sent, ne sais quoi s'allonger,
Il le présente à cette fille :
O ciel ! quel objet étranger !
Est-ce un serpent, est une anguille ?
Non, dit le grivois, c'est l'aiguille
Qui marque l'heure du berger.



LE GASCON

QUI RACONTE SON HISTOIRE

CONTE

DANS une hôtellerie un soir jé mé présente
(Pour coucher seulement, car je soupe en chemin,
On en digere mieux et le fait est certain.)
Tous les lits sont doublés, me dit une serbante,
Hors un qu'occupe seul un gros homme entiché
Dé jé né sais quel goût.... Je vous entens, mignonne.
Mais bast, dé cé vilain péché
Jé né crois coupable personne :
Montons toujours, je berrai vien,
Mon cûr, ce qu'il en est : sandis, né craignez rien.
Jé monte donc, jé troube un homme fort honnête,
Jé lui tourne en deux mots ma petite requête.
Il mé dit, sans façon bite mettez-bous là.
Auprès de lui, bref, couché mé voilà ;
Rideaux tirés, lumiere éteinte,
De chose et d'autres nous jasons ;
Rien de lâché qui pût mé donner crainte.
De concert pour dormir tous deux nous nous taisons.
Jé sens tatonner ma chemise,
Jé né dis mot, jé crois la sienne prise
Et me soulebe pour l'aider,
Tant j'ai pûr de l'incommoder.

Une main doucement se glisse sur ma fesse :
 Jé né dis mot, de pareils cas
 Sont chatouilleux, sont délicats
 Et d'en juger imprudent qui se presse.
 De son engin aussi ferme qu'un pieu,
 Il mé farfouille au beau milieu ;
 Jé né dis mot, le pauvre sire
 Pouboit rêver, le somme est pere du délire :
 Il mé l'enfonce... oh, oh !... mais voyons jusqu'au bout,
 Jé né dis mot, le trop de pétulance
 Dans les affaires gâte tout.
 De soupçonner cependant jé commence.
 Il remue, il remue... ouais... ceci debient fort...
 Jé né dis encor mot pour n'avoir pas le tort ;
 Mais jé remue aussi pour abertir mon homme ;
 Il va toujours son train... Que le diable l'assomme.
 Il mé mouille ; halte là, criai-je avec fureur,
 Bous êtes un Vougre, Monsieur.

(Par M. GUICHARD.)



LE VIEUX JÉRÔME

HISTOIRE VÉRITABLE

DANS un hameau de Cambrai tout voisin
 Vivoit autrefois un bonhomme ;
 Manant de son métier, il avoit nom Jérôme :

